



Dictionnaire biographique des frères prêcheurs

Dominicains des provinces françaises (XIXe-XXe siècles)

Notices biographiques

JARRIÉ Henri

JARRIÉ Henri, Joseph, Louis à l'état civil ; JARRIÉ Henri en religion

Augustin Laffay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/2218>

ISSN : 2431-8736

Éditeur :

IMM-EHESS - Institut Marcel Mauss, Centre d'études des mouvements sociaux

Référence électronique

Augustin Laffay, « JARRIÉ Henri », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* [En ligne], Notices biographiques, J, mis en ligne le 21 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/2218>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© CEMS / IMM-EHESS

JARRIÉ Henri

JARRIÉ Henri, Joseph, Louis à l'état civil ; JARRIÉ Henri en religion

Augustin Laffay

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notice mise en ligne le 21/11/2016.

Vestition pour la Province de Toulouse : 23 septembre 1943 à Toulouse
Profession simple : 25 décembre 1944 à Toulouse
Profession solennelle : 25 décembre 1948 à Saint-Maximin
Ordination sacerdotale : 25 mars 1950 à Saint-Maximin
Sortie de l'Ordre : 14 juin 1973 (dispense des obligations sacerdotales et religieuses accordée le 26 janvier 1973)

- 1 Fils de Fernand Jarrié et d'Irma Camus, son épouse, Henri Jarrié naît le 2 juillet 1924 à Bagnols-sur-Cèze. Son père, industriel, possède une biscuiterie et fait partie, comme violoncelliste, d'un quatuor à cordes qui se produit dans les salons de la bourgeoisie cévenole. Engagé dans la vie publique, il sera, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, élu au Conseil de la République où il siègera dans les rangs des démocrates-chrétiens. Dans cette assemblée, il fera connaissance avec le philosophe Étienne Gilson et se rendra ultérieurement en sa compagnie au couvent de Saint-Maximin.
- 2 Aîné de cinq enfants (un frère, trois sœurs), Henri Jarrié va toujours vivre dans le sud de la France. Il fréquente l'Institution Saint-Félix avant d'entrer au petit séminaire de Beaucaire. Il y fait des études secondaires complètes sans obtenir – en raison de la nature de l'établissement – quelque diplôme académique que ce soit, mais il y apprend le plainchant et la musique ainsi que le jeu des instruments d'église : harmonium et orgue.
- 3 Au sortir du petit séminaire, il passe au grand séminaire où il commence en 1942 le cycle de philosophie tout en continuant l'étude de la musique liturgique. Cette même année,

l'entrée de Paul Amargier, son camarade de petit séminaire depuis la classe de 4^e, dans l'Ordre des prêcheurs le détermine à devenir un dominicain. Il prend l'habit, le 23 septembre 1943, au noviciat de la Province de Toulouse, au couvent de la rue Espinasse, à Toulouse qui a pour père-maître Marie-Joseph Nicolas. Son noviciat souffre des privations, des alertes et des réquisitions forcées pour des services civiques. Henri Jarrié prononce ses vœux le 25 décembre 1944 et part achever ses études de philosophie au *studium* de Saint-Maximin.

- 4 À son arrivée, le maître des étudiants est Nicolas Dausse bientôt remplacé par Marie-Joseph Nicolas, venu de Toulouse. Quand ce dernier est élu provincial, le 31 octobre 1946, il transmet sa charge à Jean-Marie Henri-Rousseau. Le prieur du couvent est alors Vincent Pellerin qui cédera sa charge, de février 1947 à avril 1953 à Éphrem Lauzière. Le régent des études est Michel Philipon puis, en 1945, Michel Labourdette. Henri Jarrié suit, durant ses études, les cours des pères Philipon, Labourdette, Jean-Hervé Nicolas, Vincent Leroy, Beaudoin Cravatte, Lauzière, Henri-Rousseau, Louis Dumeste et Thomas de Romefort.

En promenade aux alentours de Saint-Maximin



Henri Jarrié (de face, en arrière-plan) avec Bernard Montagnes (de face, à droite). Tous les deux avaient été ordonnés le même jour, le 25 mars 1950, au couvent de Saint-Maximin.

Fonds personnel de Bernard Montagnes/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 5 Dans une note personnelle rédigée le 20 novembre 1949, Jean-Marie Henri-Rousseau relève la différence entre deux groupes d'étudiants saint-maximinois fondée sur la personnalité des deux maîtres des novices : les frères formés au noviciat par Marie-Joseph Nicolas constituent « l'élément actif du studentat, plein de générosité, d'amour de la vie dominicaine, ouvert et bien disposé, mais un peu trop porté à l'action apostolique immédiate, à critiquer les vieux pères et leurs méthodes, à mépriser les vertus "passives", et très modernes » ; les novices accueillis par Ceslas Rzewuski sont « d'un esprit plus contemplatif et silencieux, moins communautaire ». La distinction trahit des oppositions. Où situer Henri Jarrié ? Peut-être dans l'entre-deux représenté par la « promotion Montagnes », pour reprendre une expression du maître des étudiants. Qu'en est-il de ses relations avec son père-maître Henri-Rousseau ? Ce dernier n'évoque pas son nom quand il dresse, pour mieux y réfléchir, la liste des cas problématiques qu'il lui revient de traiter.

Au studentat, Henri Jarrié n'abandonne pas l'exercice de la musique. À la fin des trois ans de profession simple, le conseil conventuel décide de repousser d'une année sa profession solennelle. Il la fera le 25 décembre 1948. Ordonné prêtre le 25 mars 1950, il est invité à acquérir le grade de lecteur en théologie. Cette demande, qui n'est pas faite à tous les religieux, témoigne de bonnes capacités pour les études et du désir des supérieurs de l'orienter vers l'enseignement philosophique ou théologique. Il choisit alors pour sujet de son lectorat « La notion de sacré chez les théologiens français du XVII^e siècle ». Le régent pense lui mettre le pied à l'étrier en l'invitant à enseigner pendant deux ans : la cosmologie la première année ; la philosophie sociale la seconde. Bien qu'il dispense son enseignement avec sérieux, il n'a pas laissé grand souvenir dans l'esprit des étudiants. Parallèlement, il donne quelques cours aux Petites sœurs de Jésus sur les actes humains et le péché. De ces années saint-maximinoises semblent dater trois amitiés dominicaines : celles des pères Pierre Bottéro, Alain Géraud et Jean Cardonnel.

- 6 Le jeune professeur est autorisé à utiliser l'orgue de la basilique. La pratique de cet instrument et sa nouvelle liberté de prêtre lui autorisent quelques sorties dans la région. À la fin de l'année scolaire 1952-1953, Henri Jarrié est assigné au couvent de Nice où il va demeurer cinq ans. Il y retrouve Alain Géraud, aumônier de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), de la Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), des scouts et en même temps adjoint au directeur du musée du Vieux-Logis, le père Jourdain Lemerre. On lui demande aussi d'organiser des conférences publiques dans la salle Saint-Dominique du couvent et on lui confie l'aumônerie de la JEC universitaire et, simultanément, celle des Artistes chrétiens. Cette dernière fonction le met en contact avec les milieux artistiques, spécialement celui des musiciens de la Côte-d'Azur. C'est ainsi que, encouragé par le critique et musicologue André Cœuroy, qui regarde ses premiers essais dont une *Missa brevis*, il décide d'étudier l'analyse musicale et la composition avec Louis Saguer rencontré grâce à des amis communs, un soir de festival à Aix-en-Provence.
- 7 En 1958, l'évêque de Nice, Mgr Rémond, réclame le départ d'Henri Jarrié à cause de ses prises de position sur l'Algérie – notamment contre la torture – exprimées dans le cadre des aumôneries étudiantes où son attitude semble trop « progressiste » : « Mon activité auprès des étudiants a pris une dimension politique et syndicale qui, liée, à ma liberté d'allure, m'a rendu indésirable pour le diocèse et le couvent des dominicains de Nice. » Sébastien Tauzin, élu prieur à Bordeaux, obtient du provincial qu'il soit assigné dans son couvent.
- 8 Traînant une réputation faite par Mgr Rémond, Henri Jarrié souffre de ne recevoir d'autre charge à Bordeaux que celle de chantre et d'organiste de l'église conventuelle. Il prêche aussi au couvent et à l'invitation de curés mais – découragé – il pense demander sa sécularisation pour prendre une charge pastorale. Il s'adresse à cet effet au vicaire général. Cette idée ne va plus le quitter.
- 9 En 1959, Sébastien Tauzin, élu prieur provincial, assigne Henri Jarrié à la Sainte-Baume pour assister Henri de Bienassis qui anime l'œuvre des retraites. La cohabitation, d'abord facile, devient plus tendue avec le temps. Henri Jarrié s'intéresse à Saint-Maximin et regrette le manque de collaboration entre les frères restés à Saint-Maximin pour le service de la paroisse et ceux de la Sainte-Baume. Quand le provincial s'ouvre à lui de ses difficultés pour trouver un curé pour la paroisse saint-maximinoise, il s'offre immédiatement. Le 16 novembre 1961, il devient curé de la paroisse et vicaire de la maison dominicaine de Saint-Maximin, succédant à Louis-Marie Bouhier, élu le mois précédent prieur de Toulouse. Il a comme vicaire Pierre Cardonnel avec lequel il se

dépense sans compter, au point de souffrir de graves ulcères qui nécessitent cinq interventions chirurgicales. Lorsque le bâtiment de l'ancien couvent de Saint-Maximin est mis en vente, Henri Jarrié crée l'Association pour la sauvegarde du couvent royal qui deviendra, à la fin des années 1960, le Collège d'échanges contemporains. Dans ce cadre, il impulse avec Pierre Rochas, organologue, les travaux de rénovation de l'orgue de la basilique, chef-d'œuvre réalisé en 1772-1774 par Jean-Esprit Isnard, facteur d'orgues et frère convers dominicain. En attendant un acquéreur pour les bâtiments conventuels, Henri Jarrié ouvre le cloître et des salles au public pour des concerts et une école d'orgue, à la satisfaction des édiles saint-maximinois. Avec Pierre Rochas et Bernard Coutaz, qui vient de créer Harmonia Mundi, il fonde « Les soirées de musique française » au couvent royal de Saint-Maximin. Ce festival est l'un des tout premiers lieux, sinon le premier, où le public découvre la musique baroque. En 1965, à la vente du couvent, il remet les lieux aux nouveaux propriétaires.

Réception à la mairie de Saint-Maximin



Henri Jarrié lors d'une réception à l'hôtel de ville de Saint-Maximin avec le maire (debout), M. Barles et Gilles Barthe, évêque de Fréjus (assis au centre).

Photo Nonon/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 10 En 1966, il voit arriver de la Sainte-Baume Henri de Bienassis, Max Bart et Jean Pruneau. Si l'on se fie au père Lauzière, qui eut à témoigner sur cette affaire en 1971, ils sont « accueillis avec une extrême bonté par Henri Jarrié » mais « ils lui rendirent la vie impossible, agissant dans le village non seulement sans coordination mais encore en cherchant à éliminer le père curé ».
- 11 Henri Jarrié quitte finalement Saint-Maximin en 1967 pour la Sainte-Baume où l'on projette de mettre en place un centre culturel et spirituel susceptible de recevoir pèlerins, touristes, gens en recherche dont Philippe Maillard sera nommé responsable en mars 1969 et qui deviendra le Centre international de la Sainte-Baume.

Programme

<p>COMÉDIE POUR UN HOMME QUI MEURT</p> <p>les 3 et 10 avril 1968</p> <p>à 21 heures en l'Église Saint-Victor 3, rue Abbaye, Marseille 7^e</p> <p>entrée : 10 f moins de 21 ans : 8 f</p>	<p>présentée par le r. p. durand</p> <p>une œuvre de bernard mazeas</p> <p>avec une musique de henri jarrié</p> <p>interprétée par jean le lamer gilbert mingeaud marc gallier</p> <p>et par l'ensemble instrumental de provence (opéra de marseille)</p> <p>sous la direction de clément zaffini</p> <p>basse : louis larrivé et solistes de la maîtrise Gabriel-Fauré</p> <p>mise en scène par jean le lamer</p>	<p>J'ACHEVE DANS MA CHAIR CE QUI MANQUE A LA PASSION DU CHRIST St-Paul</p>
--	--	--

Archives dominicaines de la Province de Toulouse/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 12 Durant cette période varoise où il compose beaucoup – notamment des œuvres chorales comme *Comédie pour un homme qui meurt* et le *Massacre des innocents* –, les liens avec ses supérieurs provinciaux semblent aussi s'être distendus. En 1971, Henri Jarrié donne un article dans *La Vie spirituelle* intitulé « Maître Eckhart, témoin de la mort de Dieu ». Provocation ou fruit de longues réflexions, l'article est remarqué des supérieurs et du public. La rédaction de *La Vie spirituelle* publie des extraits du courrier reçu des lecteurs. La rupture avec l'Ordre est consommée. Une lettre adressée au père Étienne Salvetti le 27 octobre 1971 rend compte du détachement du père Jarrié par rapport à la vie religieuse dominicaine. Henri Jarrié lui écrit : « Tu imagines bien que la décision que j'ai prise a forcément quelque chose de dramatique et de déchirant. Difficile à expliquer... Souvent ceux qui ont fait comme moi l'ont fait dans un sentiment d'échec et d'amertume qui entraîne une attitude d'accusation. On accuse pour essayer de se justifier. Pour ma part, il me semble avoir pris une décision honnête et non exemplaire » (il ne reste de cette lettre que ce passage, cité par Étienne Salvetti dans une correspondance adressée au prieur provincial, Joseph Kopf, le 11 juillet 1972). Henri Jarrié quitte l'Ordre en juin 1973.



Henri Jarié 1924-2004, septembre 2007, <http://www.arcade-paca.com/fileadmin/documents/permanents/musiques/classique/henrijarrie.pdf>.

- 13 Il s'était marié le 28 décembre 1972 avec Nicole Marie Jeanne Méjean qui travaillait à Saint-Maximin depuis 1965 d'abord comme bénévole puis comme salariée de l'Association de sauvegarde, partageant son enthousiasme pour les activités musicales du couvent. Il s'installe à Aix-en-Provence où Bernard Coutaz lui confie la rédaction de plusieurs coffrets accompagnant l'édition de disques chez Harmonia Mundi. Son passage à Aix est bref, sa femme ayant été embauchée au Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauvallon et lui-même ayant trouvé un poste de conseiller technique et pédagogique auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports/Éducation Nationale, rattaché à l'Académie de Nice. Il choisit d'habiter Ollioules où il poursuit ses recherches musicales et pédagogiques. Il élabore une méthode de créativité musicale, *Tous musiciens* (Éditions Schott) à l'intention des enseignants, animateurs et musicothérapeutes. C'est dans cette perspective pédagogique et à la demande du ministère de la Culture de la République algérienne qu'il donne des conférences dans les principales villes d'Algérie sur les rapports entre la musique arabo-andalouse et la musique européenne du XII^e au XIV^e siècle.
- 14 Mais la composition musicale et la promotion de la musique contemporaine passent au premier plan. Il contribue à fonder en 1985 l'Association de musique et d'art contemporain de l'aire toulonnaise (Amacat) qui organise chaque printemps un festival de musique et dont il assurera la présidence jusqu'en 1994 avec une programmation d'œuvres telles que celles de Schoenberg, Webern, Bartok, Bério, Boulez, Xenakis ou Ligeti pour ne citer que ces compositeurs. Personnellement, il écrit beaucoup, notamment pour l'orchestre de chambre de l'opéra de Marseille, dont le directeur est Clément Zaffini, pour des œuvres scéniques et des créations audiovisuelles.
- 15 Très affecté par la mort accidentelle de son fils, il meurt à Aix-en-Provence le 19 décembre 2004, laissant une œuvre musicale importante.

BIBLIOGRAPHIE

Archives dominicaines de la Province de Toulouse. — M.-L. Rostan, *Notice sur l'église de Saint-Maximin (Var)*, Brignoles, Impr. Brunet-Chabert, 1886, p. 68. — *La Vie spirituelle*, 578, 1971, p. 43-53 et 582, 1971, p. 624-627. — Christine Prost, Henri Jarrié 1924-2004, septembre 2007, <http://www.arcade-paca.com/fileadmin/documents/permanents/musiques/classique/henrijarrie.pdf>. — *Henri Jarrié 1924-2004*, Arcade Provence-Alpes-Côte d'Azur/adiam 83, octobre 2007.

ANNEXES

Œuvres musicales : voir Christine Prost, Henri Jarrié 1924-2004, septembre 2007, <http://www.arcade-paca.com/fileadmin/documents/permanents/musiques/classique/henrijarrie.pdf>.

RÉSUMÉS

Né le 2 juillet 1924 à Bagnols-sur-Cèze (Gard), mort le 19 décembre 2004 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Aumônier des artistes, curé de Saint-Maximin, vicaire à la Sainte-Baume, musicien.

INDEX

Thèmes : La Vie spirituelle, Jeunesse étudiante chrétienne, 1954-1962 : crise algérienne, musiciens, Centre international de la Sainte-Baume, arts liturgiques, Aumôniers des milieux artistiques, Médiateurs des arts

personnecitee Amargier Paul, Nicolas Marie-Joseph, Dausse Nicolas, Henri-Rousseau Jean-Marie, Pellerin Vincent, Lauzière Éphrem, Philipon Michel, Labourdette Michel, Nicolas Jean-Hervé, Arbus Réginald, Leroy Marie-Vincent, Cravatte Beaudoin, Dumeste Louis, Romefort Thomas de, Bottéro Pierre, Géraud Alain, Cardonnel Jean, Lemerre Jourdain, Tauzin Sébastien, Bienassis Henri de, Bouhier Louis-Marie, Cardonnel Pierre, Bart Max, Pruneau Jean, Maillard Philippe, Salvetti Étienne, Kopf Joseph

Index géographique : Province de Toulouse, Toulouse - Saint-Romain, Saint-Maximin, Nice, Bordeaux, Sainte-Baume